



SUPPLÉMENT SPÉCIAL

LA WALLONIE QUI GAGNE!

4. LE BRABANT WALLON (1^{RE} PARTIE)



Louvain-la-Neuve :
une ville sortie de terre
il y a moins de 50 ans,
une cité dédiée à
l'échange de savoirs et
de connaissances.



PREMIER DE CLASSE

REPORTAGES ET TEXTES **MICHEL BOUFFIOUX**

PHOTOS **RONALD DERSIN** (SAUF MENTIONS CONTRAIRES)

Dans le cadre de cette série de suppléments «Les Paris de Match», visant à mettre en valeur le dynamisme évident mais trop peu évoqué de la Wallonie, nous avons déjà eu l'occasion de nous enthousiasmer à Charleroi, à Liège et dans le Luxembourg belge. Si l'on comparait la partie sud de la Belgique à une classe, on pourrait la dire peuplée d'élèves volontaires et talentueux qui, dans un contexte difficile, parviennent tous à faire mieux que de tirer leur épingle du jeu. Mais dans le groupe, il y aurait aussi un surdoué qui collectionnerait les premiers prix : nous avons nommé le Brabant wallon ! Depuis deux décennies, cette province a connu un essor économique sans précédent, fruit des efforts conjoints d'un secteur privé très entreprenant et d'acteurs publics très engagés. Gérés pour la plupart par l'Intercommunale du Brabant wallon, les parcs d'activités et les zonings industriels sont nombreux. A deux encablures de Bruxelles, à proximité de deux aéroports (Zaventem et Charleroi), le Brabant wallon bénéficie aussi du rayonnement de l'Université catholique de Louvain. Ce qui n'est pas seulement affaire de prestige, car l'UCL est aussi un important pourvoyeur d'emplois et d'activité, même au-delà des murs académiques, en suscitant la création d'innombrables spin-offs. Les succès rencontrés par plusieurs d'entre elles, tel

Iris ou IBA, illustrent de manière exemplaire l'indispensable nécessité de continuer à tisser des liens entre les mondes de la recherche et de l'entreprise. Le Brabant wallon a aussi son côté «rêve américain» avec des aventures industrielles exceptionnelles comme celle de GSK, l'ex-RIT, minuscule entreprise pharmaceutique devenue multinationale et principal employeur de la province. Parmi les premiers prix que recevrait l'élève Brabant wallon, il y aurait celui de la démographie : la population croît ici plus vite qu'ailleurs en Belgique ! Le prix de la richesse, car son PIB est supérieur à celui du reste du pays. Le prix de l'entreprise : le Brabant wallon est la partie de la Wallonie où il y a le plus d'indépendants. Bénéficiant d'une situation géographique privilégiée, d'un cadre de vie agréable et diversifié, cette verdoyante province nous a souvent donné envie de ne plus la quitter lorsqu'il s'agissait de rentrer à Bruxelles après nos enquêtes de terrain...

Nous tenons à remercier chaleureusement M. Marc Chapelle, président de la Chambre de commerce et d'industrie du Brabant wallon, M. Baudouin le Hardy de Beaulieu, président de l'Intercommunale du Brabant wallon, et M. Philippe Durieux, CEO de Sopartec SA, pour l'aide essentielle qu'ils ont apportée à la réalisation de ce reportage.



TROIS
LETTRES
SYNONYMES
DE SAVOIR

*Lundi, le 2 septembre 2013 à
14 heures. Pour l'objectif du
photographe de Paris Match,
plusieurs centaines de membres
du personnel de l'UCL
reconstituent les initiales de leur
université sur la place principale
de Louvain-la-Neuve.*



BIEN PLUS QU'UNE UNIVERSITÉ

Il y aurait mille et une façons de raconter l'Université catholique de Louvain, d'évoquer les apports considérables de cette vénérable et néanmoins moderne institution dans le domaine du savoir... Mais aucune d'elles ne pourrait être exhaustive ! Le biais historique ? L'aventure est si longue qu'il faudrait plusieurs volumes pour tout dire. Quelques dates clés,

pourtant, ne sauraient être ignorées. Celle des origines : le 9 décembre 1425, la bulle « Sapientie Immarcessibilis » du pape Martin V autorise la naissance de l'Université. 1834, l'année durant laquelle Louvain acquiert le statut d'université catholique. L'an 1970 est marqué par la scission d'avec Leuven, qui débouche sur la création de Louvain-la-Neuve (pose de la première pierre le

2 février 1971) et de l'UCL-Bruxelles à Woluwe-Saint-Lambert. Plus récemment, les 28 et 29 avril 2009, la KU Leuven et l'UCL ont accueilli, au nom du Benelux, la Conférence européenne des ministres de l'éducation dans le cadre du suivi de la Déclaration de Bologne. Tout un symbole, cette réforme voulant abolir les frontières qui trouve à avancer dans les deux universités sœurs. En 2010, l'UCL intègre les Instituts supérieurs d'architecture Saint-Luc de Tournai et Saint-Gilles pour former, avec son Unité d'architecture et d'urbanisme, une faculté d'architecture multi-site. Enfin, en 2011, l'UCL fusionne avec

les FUCaM de Mons pour améliorer l'offre d'enseignement en Hainaut.

On pourrait aussi raconter cette université au travers des personnalités scientifiques de premier plan qui, depuis des siècles, ont contribué à sa renommée internationale. Mais là encore, comment tous les citer ? Alors, parmi bien d'autres, comment ne pas dire un mot du prestigieux Erasme, qui séjourna à deux reprises à Louvain au début du XVI^e siècle ? C'est en ces lieux qu'il rédigea la « Ratio Seu Methodus ad Veram Theologiam », qui fut le point de départ des études critiques en théologie. Il y fonda aussi le Collège des Trois-Langues, qui

fit de Louvain l'un des centres les plus importants de la pensée humaniste au nord des Alpes. De manière inévitablement arbitraire, on peut aussi citer le premier des médecins moderne, André Vésale, qui étudia et enseigna à Louvain. Depuis ces temps anciens, le flot de professeurs et de chercheurs de renom ne s'est jamais interrompu. Cette année encore, le prix Francqui a été attribué au professeur Olivier De Schutter, pour ses travaux en droit international des droits de l'homme sur l'intégration européenne et la théorie de la gouvernance. Il est le 21^e professeur de l'UCL à recevoir ce prix, qui est considéré comme le « Nobel belge ». On n'omettra pas de rappeler que l'UCL a évidemment eu en ses murs un prix Nobel en médecine en la personne du professeur Christian de Duve, décédé récemment.

Pour parler de l'UCL, on peut enfin avoir recours à quelques chiffres éloquentes. Ce temple de la connaissance, première université belge francophone et 127^e université mondiale selon le classement du QS Magazine 2012, est composé de 14 facultés et 21 instituts qui forment 28 840 étudiants, dont 5 557 étrangers de 123 nationalités. Elle met à disposition de sa communauté 454 800 m² de bâtiments académiques et 168 200 m² de bâtiments dédiés au secteur social (kots), ce qui équivaut à 5 725 lits, 1 musée, 2,8 millions de volumes en bibliothèque... Grâce à une offre très complète de programmes d'enseignement (42 programmes de bachelier, 235 masters « 120 » et masters complémentaires, 200 programmes de formation continue), on estime que 40% des universitaires francophones belges sont formés à l'UCL !

Cette université est aussi le deuxième employeur du Brabant wallon avec un staff de 5 666 enseignants, chercheurs et collaborateurs administratifs et techniques. C'est aussi un pourvoyeur d'activité et d'emplois via trois parcs scientifiques : Louvain-la-Neuve, 197 entreprises, 5 100 emplois ; Bruxelles, 20 entreprises, 522 emplois ; Senefte, 4 entreprises, 42 emplois. Ses hôpitaux universitaires, les Cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles et le CHU UCL Mont-Godinne-Dinant, sont des lieux d'excellence qui emploient plus de 8 000 personnes ! A cela, on ajoutera encore des milliers d'emplois indirects générés par la présence universitaire à Louvain-la-Neuve, Bruxelles (Saint-Gilles et Wo-

luwe), Charleroi, Mons et Tournai. La recherche menée en étroite collaboration avec les entreprises, le secteur public et les organismes internationaux est aussi un moteur d'activité. Elle a déjà débouché sur la création de 66 spin-offs (voir le texte « Accélérateurs de progrès »). Actuellement, l'UCL comptabilise 2 918 chercheurs et 2 037 doctorants ; 1 225 conventions de recherche ont été signées en 2012, impliquant un investissement avoisinant les 200 millions d'euros.

Résumons peut-être le propos : cette université qui a déjà contribué à construire le glorieux passé scientifique de la Belgique demeure un outil indispensable pour le présent et l'avenir. Elle est bien entendu un vecteur de savoir, mais pas seulement. Elle favorise la mobilité sociale. C'est un lieu d'échange et de rencontre très multiculturel mais aussi une machine à provoquer le progrès, à créer des emplois et de la richesse dans des domaines extrêmement divers. Ne se confondant que partiellement avec la ville qu'elle a fait naître en Brabant wallon, l'UCL est donc bien plus qu'une université ! ■





Mardi, le 27 août 2013. Francis Blake monte sur le toit de son entreprise à Perwez pour nous montrer l'une des solutions écologiques de Derbigum : une membrane d'étanchéité blanche 'le Derbibré' qui joue un rôle de refroidisseur passif pouvant être couplé à des panneaux solaires. En incrustation : deux des produits-phares de la marque : le Derbigum classique recyclable et le Derbipure, aussi solide que le précédent mais fabriqué avec des résidus d'huiles végétales.



VERT COMME DU BITUME

Apriori, le bitume n'a pas une image très verte, mais détrompez-vous ! A Perwez, la société Derbigum, qui produit l'équivalent de 5 ha par jour de membranes d'étanchéité à partir de ce dérivé du pétrole, est plutôt engagée dans une quête quasi obsessionnelle d'écologie et de développement durable.

Il faut dire que son administrateur et directeur, Francis Blake – rien à voir avec le héros d'Edgar P. Jacobs – est un convaincu. Héritier d'une entreprise fondée dans les années 30 par son grand-père avec l'aide de deux autres familles toujours présentes dans l'actionnariat, il a engagé la PME dans une course verte tous azi-

mut. « Nous sommes tous en quête de sens », dit-il. « Fabriquer des revêtements de toiture qui protègent efficacement des maisons, des entreprises, des hôpitaux, des crèches, c'est déjà une belle activité en soi ! Nous avons 40000 chantiers par an en Belgique et on a vendu assez de membrane d'une largeur d'un mètre pour faire dix-sept fois le tour de la Terre ! Toutefois, nous avons compris, avant beaucoup d'autres, qu'on pouvait faire mieux encore : concevoir ces produits indispensables en réduisant toujours plus notre impact sur l'environnement. Depuis plus de vingt ans, nos importants investissements en recherche et développement sont centrés sur ces enjeux prioritaires et je crois qu'on peut être fier des résultats obtenus par nos experts maison. »

Les objectifs déjà atteints ont valeur d'exemplarité. A la fin du précédent siècle, Derbigum fut l'une des premières sociétés belges à obtenir l'enregistrement Emas et la certification ISO14001 et elle a été distinguée par le prestigieux « Emas Award » européen en 2008. Durant ces cinq dernières années, son usine de pro-

duction a réduit ses émissions de CO₂ de 70%. Surtout, d'importants investissements en recherche et développement ont conduit à la mise au point de processus et de produits totalement révolutionnaires qui permettront un jour à Derbigum d'avoir un impact nul sur l'environnement.

Le premier axe est le recyclage : dans son secteur, Derbigum est la seule société qui est capable de redonner une nouvelle vie aux anciennes toitures en bitume. « Nos produits classiques ont une longue existence, qui peut aller jusqu'à 45 ou 50 ans. En soi, c'est déjà un atout pour l'environnement. On a ajouté à cela le concept de durée de vie éternelle : en fin de vie, le Derbigum peut être enlevé et retransformé en nouveau Derbigum au lieu d'être envoyé à la décharge. Chaque année, nous recyclons 4000 tonnes d'anciens toits. Cela représente déjà 15% de notre production. »

Le deuxième axe est la mise sur le marché de produits toujours plus écologiques. Comme par exemple, le Derbipure : une membrane aussi solide que le classique Derbigum, sauf que celle-ci est fabriquée sans bitume, à partir de résidus d'huiles végétales ! Autrement dit, les chimistes de la PME brabançonne ont trouvé le moyen de transformer des déchets de l'industrie agro-alimentaire autrefois inutilisables en revêtement de toiture. Et qui plus est, cette membrane d'un genre nouveau est elle-même 100% recyclable ! Elle est donc labélisée « cradle to cradle » (voir à propos de ce concept l'entrée sur la société Argio dans ce supplément).

On pourrait aussi parler du Derbibré, revêtement dont les vertus réfléchissantes protègent les bâtiments du soleil, jouant un rôle de refroidisseur passif. Ou évoquer le Derbicolor Olivine, qui a la propriété de capter le CO₂, les applications proposées en lien avec des panneaux solaires ou encore l'installation de jardins sur les toits plats... A vrai dire, la liste des services et produits innovants de Derbigum ne pouvant être ici exhaustive, on synthétisera ainsi le propos : cette PME du Brabant wallon qui a une réputation internationale et vend ses produits partout dans le monde ne prépare pas l'avenir : elle s'y trouve déjà ! ■



GSK, AVEC G COMME GRAND

Jeudi, le 22 août 2013. Pascal Lizin, le directeur des relations extérieures de GSK Vaccines, raconte à l'équipe de Paris Match la success story du premier employeur du Brabant wallon. Cette photo n'a pas été prise dans la galerie d'un grand centre commercial ! Certes, dans l'énorme siège de GSK Vaccines, il y a des commerces pour faire quelques menus achats, une salle de fitness, des restaurants et des endroits où l'on peut faire une pause confortablement installé autour d'un café. Mais aussi et surtout d'innombrables bureaux, labs et unités de production. Une véritable ruche où des milliers de personnes contribuent quotidiennement à une fort belle mission : éradiquer des maladies. Bienvenue à Wavre, chez le premier producteur mondial de vaccins !

SOULAGER LE MONDE

Quatre mille cinq cents collaborateurs sur son site de Wavre, 3500 à Rixensart : GlaxoSmithKline Vaccines – dites plutôt GSK Vaccines – est, de loin, le plus grand employeur du Brabant wallon et l'un des plus grands employeurs de Belgique. C'est aussi le premier producteur mondial de vaccins : environ un milliard de doses vendues chaque année dans quelques 170 pays, 30 vaccins commercialisés, et pas moins de 15 en développement clinique ! Très impressionnant de grandeur et de modernisme, le quartier général mondial, basé à Wavre, abrite plusieurs unités de production, des bureaux, des restaurants, une salle de fitness et dispose même d'un système de navettes vers les gares SNCB à proximité afin de renforcer la mobilité de ses employés. Pour y pénétrer, il faut passer par un contrôle de sécurité mais aussi s'équiper d'un plan qui, avec un peu de concentration, vous permettra de rejoindre l'un des 53 bâtiments !

Et bientôt, il y en aura deux de plus : 600 millions d'euros d'investissements sont prévus pour accroître la production de vaccins contre la coqueluche et la polio – deux produits issus de l'unité de Rixensart, où quelques 1600 chercheurs élaborent les vaccins de demain qui contribueront à éradiquer les maladies les plus graves, et particulièrement celles qui frappent les pays en voie de développement. C'est également à Rixensart que de nombreux autres vaccins (dont le nom se termine par « rix ») ont vu le jour depuis plusieurs décennies : ils servent à combattre la rougeole, la rubéole, l'hépatite A et B, le cancer de l'utérus, le rotavirus, la grippe... La liste des découvertes faites dans ce coin du Brabant wallon ne saurait être exhaustive, et le nombre de vies qu'elles ont contribué à sauver est considérable.

Pourtant, cette belle aventure industrielle a commencé à toute petite échelle... dans une maison de maître, à Genval ! En 1945, les propriétaires de lieux, la famille Lannoye – des industriels très avisés – investissent dans une petite unité de production de pénicilline. RIST (Recherche et industrie de syn-



thèse thérapeutiques) voit ainsi le jour et emploie notamment le futur Prix Nobel Christian de Duve. Rebaptisée RIT après un an d'activité, la start-up (un terme pas encore inventé en ce temps-là !) recrute le jeune et brillant chercheur Piet de Somer. Ce futur professeur et recteur de la KUL oriente les activités vers la recherche appliquée en biotechnologie (un autre terme qui n'existait pas !). Une démarche qui va déboucher sur une expertise inégalée en matière de conception de nouveaux vaccins, la première grande découverte remontant à 1956 avec le vaccin contre la

polio. Plus tard, au gré de rachats et de fusions, RIT est devenu l'actuel GSK Vaccines.

Malgré l'évolution de l'actionnariat et la participation de GSK Vaccines à un groupe industriel qui emploie plus de 100000 personnes dans le monde, la recherche, le développement et la production de vaccins n'ont jamais quitté la Belgique. « C'est ici que se trouve le savoir-faire et nous travaillons dans un contexte très favorable », explique le directeur des affaires publiques et extérieures, Pascal Lizin. La qualité de vie dans le Brabant wallon, proche au



Quatre mille cinq cents personnes travaillent sur le site de GSK-Vaccines à Wavre. Un ensemble gigantesque au sein duquel de nouveaux bâtiments vont bientôt sortir de terre afin d'augmenter les capacités de production du premier fabricant mondial de vaccins.

surplus de la capitale, permet d'attirer les meilleurs talents venus du monde entier : les effectifs de GSK Vaccines ne comptent pas moins de 40 nationalités, même si la majorité des chercheurs sont belges. La densité du tissu universitaire – 16 universités dans un rayon de 200 kilomètres – est aussi un atout majeur pour l'entreprise. « Nos chercheurs travaillent en relation étroite avec leurs équivalents dans les milieux académiques en évitant le syndrome "not invented here". Si nous disposons d'experts de très grande qualité en interne, nous savons aussi reconnaître le talent au niveau académique et le soutenir. C'est un échange de connaissances, un win-win très précieux. Près de 200 millions sont

ainsi investis annuellement par GSK Vaccines dans la recherche fondamentale rien qu'en Belgique », explique avec une légitime fierté Pascal Lizin.

L'élaboration d'un vaccin est un travail de longue haleine, avec de nombreuses inconnues. Sa fabrication est un processus de grande précision où la qualité est le maître-mot. Il n'y a pas de marge d'erreur. « Beaucoup de nos postes demandent de la créativité, de l'intelligence et énormément d'engagement personnel. Mais si les collaborateurs de GSK doivent beaucoup s'impliquer, ce n'est pas sans contrepartie. Depuis des années, nous sommes dans le top 5 des entreprises les plus attractives de Belgique », commente M. Lizin.

GSK se sent bien en Brabant wallon et le lui rend bien, avec un programme d'investissement de deux milliards d'euros en cinq ans, dont l'impact économique est considérable. « Ma mission est de pérenniser nos activités en Belgique et je suis convaincu que nous serons

capables de relever les importants défis qui se profilent, comme par exemple l'augmentation de 30% de notre productivité dans la fabrication de certains vaccins dans les cinq ans à venir », détaille Pascal Lizin.

Dans un contexte de concurrence internationale très forte, le génie des chercheurs de GSK est évidemment un atout majeur pour garantir un avenir florissant. A cet égard et depuis plusieurs années, GSK Vaccines s'est notamment engagé dans un domaine de recherche thérapeutique particulièrement novateur en oncologie. Ses chercheurs travaillent également à éradiquer les trois maladies les plus dévastatrices pour l'homme : la tuberculose, le sida et la malaria. Et ils avancent de manière impressionnante : en ce qui concerne la malaria, un vaccin est en passe d'être opérationnel ! Si GSK est une organisation commerciale qui fait des profits et réinvestit dans la recherche, ses résultats doivent aussi se compter en succès, souvent historiques et essentiels pour la santé des hommes. ■

Dans les labos de Novadip Biosciences, une spin-off de l'UCL et des Cliniques universitaires Saint-Luc qui a bénéficié du soutien du fond Vives. Ici, on fabrique un greffon osseux révolutionnaire à partir d'échantillons de cellules adipeuses appartenant aux patients.



© Ronald Dreain - Architects - Group Sigma

CARREFOUR DE L'EXCELLENCE

C'est dans un bâtiment tout neuf et de fort belle facture que nous accueille le directeur général du Cercle du Lac. L'homme s'appelle Eric van der Schueren. Il n'est pas peu fier et cela se comprend : ce bel édifice de 3260m² est la matérialisation la plus visible d'une success story dont il est l'une des chevilles ouvrières. Tout commence en 2005, quand cinq entrepreneurs avisés, bientôt rejoints par une vingtaine d'autres, décident de créer un lieu de rencontre, un carrefour de l'excellence à Louvain-la-Neuve. L'ambition est de soutenir l'esprit d'entreprise, de faire se rencontrer des gens, de créer des réseaux pouvant déboucher sur des projets, de partager des expériences, voire des investissements. Une riche idée car, à l'époque, aucune initiative du genre n'existe en Brabant wallon et les entrepreneurs locaux intéressés par cette recherche de contacts doivent se rendre à Bruxelles, au Cercle de Lorraine ou au Cercle royal gaulois, pour trouver un lieu de rencontre semblable. « Aujourd'hui, la tendance s'est parfois inversée », constate avec le sourire Eric van der Schueren. Des Bruxellois, mais aussi des Namurois sont venus s'inscrire chez nous. Sans doute est-ce dû à notre

situation parfaite, centrale, non loin de la capitale, très facile d'accès et au surplus dans une ville universitaire où il est plus facile qu'ailleurs de tisser des liens entre le monde académique et celui de l'entreprise... Sans doute est-ce aussi le résultat de notre dynamisme : près de 1800 événements – séminaires, conférences, voyages – ont été organisés depuis notre création. » Ainsi sont notamment proposés, une fois le mois, des « table d'hôtes » qui permettent aux nouveaux venus de se présenter, des « buffets contact » qui font office de lieux de rencontres informelles, des conférences ou des « déjeuners débats » durant lesquels des responsables d'entreprises belges et internationales témoignent de leur expérience, ou encore des « lunches à thème » qui conduisent les membres à la découverte d'un entrepreneur et de son métier. En moins de dix ans d'existence, le Cercle du Lac est devenu « the place to be » pour des entrepreneurs de plus en plus nombreux, soit quelques 800 membres à ce jour. Une augmentation constante des effectifs qui a encouragé un investissement de plus 6 millions d'euros pour doter le Cercle d'un bâtiment à la hauteur de ses ambitions et de son rôle social. Il comprend plusieurs salles de réunion et de conférence, ainsi qu'un restaurant et des terrasses réservés aux entrepreneurs et à leurs invités. Pour compléter ce bel ensemble, un centre d'affaires a vu le jour, lequel met à disposition des locaux totalement équipés dits « plug in and work ». Entreprendre pour aider à entreprendre, telle pourrait être la devise de ce lieu tourné vers le futur. ■

ACCÉLÉRATEURS DE PROGRÈS

Chercher dans un cadre universitaire tel que celui de l'UCL, c'est une chance. Innover, inventer, concevoir, c'est formidable. Et c'est encore mieux si cela débouche sur des applications compatibles avec l'économie réelle, sur des produits ou services innovants qui créeront du bien-être pour la collectivité, de la richesse, de l'emploi. Pour favoriser ce cercle vertueux porteur de progrès, il faut des financements. A cette fin, l'UCL a suscité la création de Vives, un fonds transfrontalier de capital à risque qui soutient les jeunes sociétés de haute technologie, et plus

particulièrement celles qui portent des projets à haute valeur ajoutée en termes d'éco-innovation. GreenWatt, l'entreprise de biométhanisation évoquée à la page 24 de ce supplément de Paris Match, a été l'une des nombreuses bénéficiaires de cet apport indispensable. Le fonds Vives est alimenté par des institutionnels nationaux et européens : Fonds d'investissement européen (FEI), Fortis Private Equity Belgium, KBC Private Equity, Sofina, Nivelinvest, Sopartec, CDC Entreprises (France), ING Belgium, Sofina, AXA Belgium, Belfius Banque Belgique, IRD (France). En 2004, 15 millions d'euros avait été ras-

semblés. En septembre 2011, Vives II – Louvain Technology Fund a clôturé son premier tour de table à 43 millions d'euro, ce qui en fait, par sa taille, le premier fonds d'investissement européen jamais initié par une université ! Cette politique de soutien à l'innovation s'inscrit dans un cadre bien plus large que de simples appels à prise de risque. Dans le cadre du Louvain Innovation Network initié par l'UCL, une impressionnante série d'outils a été mise en place : des parcs d'activités, dont le Parc scientifique de l'UCL ; des incubateurs comme le Centre d'Entreprise et d'Innovation (CEI-Louvain) ou WSL, dont le rôle

d'émulateur du tissu industriel wallon du futur s'étend d'ailleurs bien au-delà du Brabant wallon ; Mind & Market, qui contribue à faire se rencontrer les porteurs d'activités innovantes avec d'autres entrepreneurs ; le Louvain Technology Transfer Office de l'UCL, qui stimule la création de liens entre les chercheurs et les acteurs du monde de l'entreprise ; ou encore la Sopartec, la société de transfert de technologie et d'investissement de l'UCL, dont la mission est de valoriser, en collaboration avec l'Administration de la recherche (ADRE), les résultats des recherches menées à l'UCL, aux Cliniques universitaires St-Luc et à l'Institut de Duve (ICP) par la création de spin-offs et la négociation d'accords de licence... ■

Vendredi, le 9 août 2013, Géry Despret, inventeur d'une nouvelle brique écologique et 100% recyclable reçoit Paris Match sur son site de production à Tubize.



LA PHILOSOPHIE DE LA BRIQUE CRUE

Si l'on part du principe que chaque Belge a une brique dans le ventre, l'architecte brabançon Géry Despret devrait bientôt devenir une icône nationale ! Grâce à lui, dans la même veine que l'« impossible » Coca-Cola Zéro qui, sans sucre, serait aussi bon que l'original, voici venu le temps d'une brique d'argile crue qui présente des qualités supérieures à celles des briques classiques, cuites au four, lesquelles nécessitent trente fois plus d'énergie dans leur processus de fabrication !

Produite à Tubize avec de la terre, du sable et de la chaux provenant des environs, commercialisée sous la marque Argio, cette nouvelle « brique intelligente » possède d'innombrables atouts. Ecologique et 100% recyclable, « cradle to cradle » pour les initiés, elle est composée uniquement de matériaux naturels. Elle offre une très grande résistance à l'eau et au gel, sa conception en géopolymères la rendant plus solide qu'une brique en terre cuite. Elle présente des qualités d'inertie thermique exceptionnelles : absorbant la chaleur en été et le froid en hiver, stabilisant la température intérieure et diminuant d'autant la facture énergétique. De plus, cette brique « made in Brabant wallon » régule l'humidité de l'air intérieur : elle la stocke lorsque celle-ci devient trop élevée et la restitue lorsque l'air devient trop sec. Hypoallergénique, elle a enfin de très impressionnantes qualités isolantes, que ce soit sur le plan phonique (80 décibels de réduction pour un mur mitoyen) ou contre les ondes. Cerise sur le gâteau : son prix n'est guère supérieur à celui de la brique classique et, annonce son inventeur, il est encore appelé à fortement diminuer dans les mois à venir.

Après avoir listé tous les avantages de cette invention belge, on en viendrait à crier au génie ! voire à la magie... A moins qu'il ne s'agisse d'alchimie ? Mais avec modestie, Géry Despret allège le poids des mots : « Il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans. Disons plutôt que je suis observateur et que j'ai peut-être eu la bonne idée au bon moment. D'abord,

il faut se rappeler que construire à partir de blocs en terre crue renvoie à la nuit des temps ! En Belgique, avant l'industrialisation, la plupart des maisons étaient encore faites avec du torchis. Bien qu'elle soit innovante, qu'elle ait bénéficié d'un travail de recherche important qui a débouché sur un brevet, ma brique s'inspire d'une tradition millénaire. De ce qui se faisait avant l'ère du ciment et du béton. De ce qui se fait encore dans bien des endroits sur cette planète ! Elle s'inscrit surtout dans un concept de développement durable, dont le caractère essentiel apparaît évident à de plus en plus de personnes. »

Le tout n'est pas, en effet, d'inventer un bon produit, il faut aussi qu'il corresponde aux attentes du temps. Pari réussi pour l'architecte devenu, grâce à des investisseurs avisés, un industriel promis à un très bel avenir : 250 000 de ses briques ont été déjà vendues depuis le début de leur commercialisation en janvier 2013, 200 commerces spécialisés les proposent dans leur éventaire, des fabricants de briques classiques frappent aussi à la porte d'Argio pour trouver à s'associer... « Ce qui me plaît surtout, c'est d'avoir trouvé quelque chose qui fait sens », commente Géry Despret. « Au début du processus, nos argiles locales sont prélevées avec le souci de revaloriser l'écosystème et de créer des zones humides dans des endroits sélectionnés en accord avec Natagora. Ensuite, on consomme infiniment moins d'énergie que nos concurrents pour produire nos blocs. A l'arrivée, nous proposons un matériau de construction innovant et très solide, qui est respectueux de l'environnement. S'il s'agissait de démolir une maison construite avec nos briques, on pourrait cultiver sur le terrain l'année suivante sans rien faire ! Dans ce cas, les briques de terre deviendraient naturellement terre ou elles pourraient être retransformées à l'infini. » Ainsi, une simple brique peut être porteuse de philosophie, et même d'une conception de ce monde où ne faisons que passer... ■

A l'intérieur du Proteus One, le dernier-né d'une technologie de pointe « made in Brabant wallon ». 25 000 patients dans le monde ont déjà bénéficié d'un traitement de protonthérapie grâce au savoir-faire d'IBA.

SAUVER DES VIES

La réussite spectaculaire d'IBA est de nature à faire pâlir d'envie tous les créateurs de spin-off ! Issue de la recherche universitaire réalisée dans le Centre de recherche du cyclotron à l'UCL, Ion Beam Application (IBA), qui a vu le jour en mars 1986, est aujourd'hui une multinationale incontournable dans son secteur d'activité. Bienvenue chez le leader mondial des technologies de pointe en radiothérapie et en diagnostic de cancer, une société qui occupe 1 200 personnes répartis dans plusieurs filiales aux quatre coins du globe mais qui conserve le QG de ses

activités et une bonne partie de ses collaborateurs dans le Brabant wallon.

IBA jouit d'une réputation de qualité, d'innovation et de savoir-faire inégalés, particulièrement dans le domaine de la protonthérapie. Ce procédé à la pointe du progrès permet de cibler une tumeur avec une précision impossible à atteindre par les moyens classiques de la radiothérapie : les protons sont parfaitement dirigés pour aller déposer l'essentiel de leur énergie au centre de la tumeur. Il en résulte des traitements nettement plus efficaces et beaucoup moins invasifs, car les organes sains environnant la zone à irradier ne sont plus

abîmés. Cette manière de faire est particulièrement indiquée dans les cas de cancers pédiatriques et pour les tumeurs « mal placées » dont le traitement par radiothérapie pourrait impliquer des dégâts collatéraux : œil, cerveau, foie, prostate, sein, proximité du tronc cérébral...

A ce jour, 16 centres de protonthérapie IBA sont opérationnels dans le monde et 10 autres sont en développement. Ces thérapies modernes, rendues possibles par une technologie « made in Belgium », ont ainsi soigné plus de 25 000 patients... mais sans doute très peu de Belges car, grand paradoxe, notre pays, au contraire des

Etats-Unis, de l'Inde, de la Chine, de l'Allemagne ou de l'Italie (liste non exhaustive), n'est pas équipé d'un centre de protonthérapie ! Afin de rendre plus accessible cette technologie tellement importante pour la santé humaine, IBA vient encore d'innover en concevant des centres de traitement ergonomiques, mono-salles, plus faciles à installer et quatre fois moins chers que les grands centres de protonthérapie. Certes, ces derniers peuvent traiter plus de patients mais les « petits centres », baptisés « Proteus One », ont pour première vocation de rendre ces moyens de traitements inno-

vants plus accessibles, notamment pour les pays émergents... et peut-être la Belgique ?

Par ailleurs, IBA est également une société experte en conception, fabrication et installation d'accélérateurs de particules : plus de 400 équipements de ce type vendus dans le monde médical et celui de l'industrie ! Et c'est encore en leader mondial qu'elle domine le marché de la dosimétrie, soit la mesure de doses lors des traitements en radiothérapie ou protonthérapie. Tout cela donne une société entrée en bourse de manière spectaculaire dès 1998, un chiffre d'affaires de plus de

200 millions d'euros et d'évidentes perspectives de développement. Et celles-ci se sont encore accrues récemment : après avoir un peu trop grandi dans les années 90, IBA a en effet recentré ses activités sur son savoir-faire de base. Au bout du compte, cela donne un fleuron de l'économie belge, une entreprise high-tech qui, sans que cela soit perçu comme du marketing déplacé, peut publier une brochure dans laquelle on lit que « la mission qu'elle s'est donnée est de protéger, d'améliorer et de sauver des vies ». ■



*Lundi, le 19 août 2013.
Dans les ateliers de TD
Williamson à Nivelles,
un expert en soudure
finalise la fabrication
d'un « piquage », une
pièce impressionnante
de 42 pouces de
diamètre.*

DES TUYAUX PAS COMME LES AUTRES

Installé à Nivelles depuis 1967, TD Williamson a le succès discret... Il est vrai que 99% des produits et services proposés par cette société d'origine américaine sont destinés à l'exportation ! Ainsi en va-t-il par exemple de ce gros morceau de tuyau en acier – 42 pouces de diamètres – que nous découvrons, non sans une certaine fascination, en train d'être soudé par un ouvrier-expert, lors de notre visite de l'entreprise. Il s'agit là d'une pièce gargantuesque – un « piquage » –, fruit de plusieurs semaines de labeur, qui, après avoir été usinée, soudée, meulée, sablée, radiographiée et examinée par un certificateur indépendant, sera utilisée dans le cadre de délicates opérations d'entretien d'un oléoduc, quelque part en Azerbaïdjan. Du travail de haute précision, réalisé à la commande et sur mesure, car les formes et la composition des aciers utilisés diffèrent selon le fluide transporté (pétrole, gaz...), l'environnement (sur terre ou sous la mer) et

les exigences particulières de chaque client. Il n'est pas exagéré d'écrire que TD Williamson est à l'univers du pipe-line ce que sont des Valentino, Armani ou Lagerfeld au monde de la couture. Dans cette firme, on fait résolument dans le haut de gamme pour des clients tels que de grandes multinationales ou des entreprises d'Etat, qui ont l'obligation de garantir l'intégrité, la sécurité et la pérennité de leurs installations.

En plus d'être des créateurs d'équipements et de pièces dédiés aux pipelines, les ouvriers et ingénieurs de TD Williamson sont aussi des experts dans l'entretien et la réparation de ces énormes tuyaux lorsqu'ils sont en activité. Disons des dépanneurs express d'un genre particulier : joignables 24h/24, ils sont appelés à intervenir, sous terre ou dans la mer, aux quatre coins de la planète. Les services offerts sont nombreux : perçage et obturation en charge, nettoyage et racleage, inspection de canalisations...

« Il s'agit d'interventions complexes, dont certaines peuvent être comparées à ce que des chirurgiens font lors d'un pontage cardiaque. Comme le cœur qui ne peut s'arrêter pendant l'opération, les tuyaux doivent maintenir leur flux pendant que nous travaillons. C'est souvent une obligation autant économique que stratégique pour nos clients. Grâce aux piquages que nous fabriquons, nous y arrivons. C'est un travail qui demande un haut degré de fiabilité. Notre savoir-faire en la matière est déjà ancien et nos clients sont le plus souvent des habitués qui savent qu'ils peuvent nous faire confiance », explique le directeur commercial Bruno Hubert. Grâce à la valeur ajoutée et l'aspect global de son offre, TD Williamson n'a pas de véritable concurrent au niveau mondial. Un succès planétaire qui est synonyme d'emploi pour environ 200 personnes à Nivelles, où se trouve son plus grand centre d'activité en Europe. ■



Mercredi, le 21 août 2013. Aux guichets du service des consultations et de l'hôpital de jour de la clinique Saint-Pierre à Ottignies, nous pouvons constater que les patients sont très vite pris en charge. Le fruit d'une modélisation réalisée par n-Side, une PME de Louvain-la-Neuve, véritable pépinière de « grosses têtes » en mathématiques appliquées qui « modélise » les problèmes les plus complexes dans une perspective de meilleure gestion.

TOUT EST MATHÉMATIQUE

Les pilotes de l'aviation civile et militaire ne peuvent être autorisés à voler si, dans le cadre de leur formation et/ou de l'entretien de leurs compétences, ils n'ont pas respecté le nombre imposé d'heures d'entraînement dans un simulateur. Voici un secteur d'activité où tout le monde comprend aisément qu'il est

préférable d'apprendre – ce qui implique des tâtonnements et des erreurs – dans un contexte virtuel reproduisant les conditions du réel ! Ainsi, l'apprenti pilote peut être confronté à toutes les situations – jusqu'aux plus périlleuses et surprenantes – qu'il pourra rencontrer lorsqu'il aura la responsabilité de transporter des passagers dans les airs. La ma-

chine le force à faire des choix et lui en enseigne aussitôt les conséquences.

Depuis quelques années, grâce à l'augmentation exponentielle de la puissance de calcul des ordinateurs et aux compétences d'ingénieurs et de mathématiciens spécialisés, il est possible de concevoir des simulateurs – disons plutôt des « logiciels d'aide à la décision » – capables de modéliser un nombre infini de situations complexes ou très complexes : processus de fabrication d'une très grande usine, mode de transport de

marchandises dans un site industriel, organisation des lieux de travail, du flux des patients dans les salles d'attente d'un hôpital ou du personnel, évaluation de la durée de mise au point d'un médicament en fonction de paramètres multiples, en ce compris le comportement des patients-tests... Ou même, modélisation de toutes les variables intervenant dans la gestion d'une entreprise afin de permettre à ses dirigeants de tester de multiples scénarios décisionnels en un minimum de temps... Ce qui dé-

couple la créativité, la recherche de solutions originales et performantes.

Bien qu'elle n'ait pas encore frappé l'imagination du grand public et même d'un certain nombre de décideurs, une révolution est ainsi en train de se produire dans le secteur du management ! L'un de ses acteurs, à la pointe du savoir et du savoir-faire en ce domaine, se trouve à Louvain-la-Neuve : n-Side, une spin-off créée au tout début de ce XXI^e siècle par le professeur de l'UCL Philippe Chevalier et deux de ses

collègues. Pour l'heure, cette PME occupant une trentaine de grosses têtes – principalement des as dans le domaine des mathématiques appliquées – a surtout séduit des clients étrangers. Que ce soit en Europe, aux Etats-Unis ou en Amérique du Sud, les noms prestigieux se bousculent. Parmi ceux-ci, il y a notamment des leaders de la pharmacie aux Etats-Unis et en Europe et les plus grosses entreprises sidérurgiques d'Europe, du Brésil, de Russie et d'Asie. n-Side a également mis au point des algorithmes de calcul pour la plus grande plate-forme d'échange d'électricité au monde. Cette initiative, appelée Price Coupling of Regions, intègre les marchés allemand, français, néerlandais et belge ainsi que, d'ici 2014, les marchés anglais, italien, espagnol, portugais, scandinave et tchèque. La Belgique n'est pas en reste : soucieuse de maintenir son ancrage local, n-Side travaille en partenariat étroit avec de grandes entreprises, leader dans leur secteur respectifs, telles que Solvay, Lhoist ou CMI, qu'elle accompagne dans leur développement international. Enfin, à travers de récents projets avec les Cliniques universitaires Saint-Luc et différents centres hospitaliers en Wallonie, n-Side a découvert dans la gestion hospitalière, domaine complexe par excellence, un nouveau champ d'application pour ses modèles mathématiques.

Est-ce à dire que les mathématiques peuvent tout résoudre ? « La décision finale reste humaine ! » tempère le professeur Chevalier. « Grâce à une modélisation performante, le décideur est un peu dans la situation d'un conducteur de véhicule qui utilise un GPS. L'appareil lui propose différents chemins : le plus court, le moins cher, le plus rapide... Libre à lui de choisir une des routes proposées, voire d'en imaginer une autre ! » Pourrait-on envisager que des questions d'intérêt général soient « modélisées », par exemple la question de la mobilité dans une ville embouteillée comme Bruxelles ? Affirmatif ! Et quand un parti politique propose une réforme de la sécurité sociale – augmentation des pensions, par exemple –, un modèle mathématique pourrait-il calculer toutes les conséquences d'une telle mesure ? Affirmatif ! Dans certains débats qui reviennent régulièrement, porteurs parfois de réponses idéologiques, les maths pourraient aussi faire avancer la société plus vite... ■

Vendredi, le 23 août 2013. A Nivelles, des tonnes de déchets de chicons impropres à la consommation vont bientôt être transformées en électricité.



DE L'ÉNERGIE À REVENDRE

« Si la Wallonie revalorisait l'ensemble de ses déchets agro-alimentaires par des procédés de biométhanisation-cogénération, elle produirait par ce simple recyclage une quantité d'énergie à peu près équivalente à celle d'un réacteur nucléaire ! » Frans Smeulders, le CEO de GreenWatt, une PME de trente personnes installée à Louvain-la-Neuve, a le visage souriant et serein de ceux qui regardent l'avenir avec confiance. Il est vrai qu'il dirige une entreprise pionnière à laquelle s'offre un immense marché à conquérir. Mais plus encore, l'homme se

dit heureux d'être à la tête d'« un projet qui fait sens ». Détentrice d'une technologie révolutionnaire, GreenWatt conçoit et construit depuis 2008 une nouvelle génération d'installations de biométhanisation totalement adaptées aux besoins des exploitations agricoles et de l'industrie agro-alimentaire. Un savoir-faire wallon qui s'inscrit dans le prolongement direct de recherches universitaires dirigées par le professeur Patrick Gerin de la Faculté d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale de l'UCL. L'idée maîtresse est de proposer aux producteurs de fruits, légumes et céréales

d'installer sur site des unités clés en main, faciles d'utilisation, qui permettent de transformer leurs déchets en énergie. L'un des clients de GreenWatt résume en une phrase la plupart des avantages du procédé : « Alors que nous devions auparavant payer pour traiter nos 1 800 tonnes de déchets annuels, notre propre centrale de biométhanisation nous fournit désormais 1,7 MWh d'électricité par jour – soit l'équivalent de la consommation annuelle de 150 familles –, 1,68 MWh de chaleur – soit l'équivalent de la consommation annuelle de 100 familles –, et 500 tonnes de compost. Et cela marche avec d'innombrables « carburants » : déchets et écarts de tri impropres à la consommation de pommes de terre, de chicons, de carottes, d'oignons, de poivrons, de maïs,

de betteraves... Une liste loin d'être exhaustive ! Par exemple, dans l'une des installations GreenWatt en France, on produit l'équivalent de 36 litres de fuel ou de 36 m³ de méthane avec une tonne de déchets de melons... Deux fois plus petites que les unités de biométhanisation traditionnelles, ces machines à préserver le futur environnemental améliorent ainsi le bilan CO₂ des producteurs par la suppression des transports liés à l'évacuation de leurs déchets. Créée en Belgique, la PME de LLN ne cesse de grandir : déjà présente commercialement en Italie, au Maroc et en Grande-Bretagne, elle dispose aussi de filiales en France et même en Amérique du Sud, où elle procède à la méthanisation du figuier de barbarie... ■



Mercredi, le 28 août 2013, Caroline et David derrière le comptoir des « fraises du pinchart » à Ottignies. Ils ne vendent que des fruits cueillis le matin-même.

LA TACTIQUE DE LA FRAISE

L'innovation et le dynamisme du Brabant wallon ne se marquent pas uniquement dans les domaines universitaires, scientifiques ou technologiques. Depuis quelques années déjà, les agriculteurs de cette province se montrent très ouverts à des diversifications qui ont fait évoluer leurs méthodes de commercialisation, tout en préservant leur savoir-faire. Des mutations qui sont le fruit d'initiatives tantôt individuelles, tantôt collectives, mais qui ont toujours comme leitmotiv des préoccupations de développement durable et de rapprochement entre producteurs et consommateurs. Les uns proposent des « paniers malins » composés de produits bio et de qualité que l'on peut se procurer directement à la ferme, certains travaillent en collaboration avec des groupements d'achat solidaire, d'autres encore transforment des parties de leur exploitation en gîte rural ou en salles de séminaires. Quelques fermiers deviennent même des instituteurs lorsqu'ils organisent, comme à la Ferme de la Fontaine à Rebecq, des visites didactiques ouvertes à tous les cycles du primaire et du second-

aire. De quoi découvrir, pour les enfants des villes, que la « ferme est une source d'alimentation », ou d'aller « à la rencontre des animaux » qui la peuplent. Un autre exemple à Ottignies où, depuis 2005 déjà, Caroline et David Stiernet se sont résolument inscrits dans cette tendance à la diversification. Leur originalité : la culture de fruits rouges, qu'ils vendent directement aux consommateurs. « J'aurais pu continuer l'exploitation de mes parents, cultiver de la betterave, de la chicorée et du froment, mais en visitant l'exploitation de fraises d'une cousine, je me suis dit que c'était cela qu'il fallait faire », nous raconte David. Audace, originalité et travail... Quelques années plus tard, le petit magasin en bord de route des Stiernet ne désemplit pas, et chaque année ils plantent un peu plus. Fraises, framboises, mûres et groseilles en ravier mais aussi en confitures et en sirop maison, ce lieu de délices est un véritable traquenard pour les amateurs de fruits rouges... Pour vous y rendre – même en hiver, mais alors ce sera pour y acheter des chicons et des asperges –, consultez le site www.lesfraisesdepinchart.be. ■

Mardi, le 20 août 2013,
un petit matin calme
aux Ruchers de Genval.
C'est d'ici que vient le
miel intégré la gamme
de cosmétiques Bee
Nature, inventée par
Marine André.



LE BONHEUR EST DANS LE MIEL

« Je suis tombée dedans quand j'étais petite. » Cette citation ne renvoie pas à une célèbre potion magique. Quoique... Il est question ici de la conception et de la commercialisation de cosmétiques originaux. Des savons, baumes et autres lotions corporelles qui pourraient assurer un très bel avenir à leur inventrice, une habitante de Grez-Doiceau âgée de 24 ans seulement ! Nous avons nommé Marine André, fruit de l'union d'une pharmacienne et d'un chimiste (d'où la citation obélisque qui précède) diplômée de la Louvain School of Management et fondatrice de Bee Nature. Sous cette fraîche appellation, son entreprise commercialise une gamme de produits fabriqués à base d'un miel fourni par un apiculteur belge, leur composition excluant évidemment toute présence de phénoxyéthanol, de parabènes ou d'huile minérale. Destinées à toute la famille, ces sources de bien-être semblent principalement convaincre un public féminin se situant dans la tranche d'âge des 25-35 ans. Peut-être est-ce dû également au conditionnement très moderne et ingénieux des lotions Bee Nature... Soit des récipients utilisés par certains secteurs de l'industrie agro-alimentaire (voir photo) ! On ne rappellera jamais assez que les bonnes idées, les incitations à la créativité, sont souvent à portée d'yeux : si Marine a songé à utiliser ces berlingot originaux, c'est parce que son petit frère consomme beaucoup d'une marque de jus de fruits bien connue recourant au même type de conditionnement. A l'arrivée, cela donne un emballage à la fois original, hygiénique, pratique et économique, ne contenant pas de bisphénol A, d'antimoine ou de phtalates ! Autre spécificité de cette jeune entreprise très tendance, Bee Nature est sortie de sa ruche grâce au « crowdfunding », une recherche d'investisseurs via le net (myfirst-company.com) qui a permis de rassembler un capital de départ de 50000 euros grâce à 106 investisseurs. Depuis le 27 juin 2012, une nouvelle marque belge a ainsi pris son envol. Vendus déjà dans une cinquantaine d'enseignes, ces cosmétiques sont aussi disponibles en ligne sur www.beenature.be. ■



LA CANNE DE BENOÎT XVI

« Un jour, j'ai reçu l'appel d'une fonctionnaire de l'Agence wallonne pour l'exportation. Cette dame désirait que je conçoive et fabrique une canne de prestige. Ce devait être une création originale. Je disposais de deux semaines. Je lui ai répondu qu'un tel travail demandait des dizaines d'heures et que le délai qu'elle me laissait était bien trop court. Alors elle m'a demandé si je voulais savoir à qui la canne serait offerte. Un peu goguenard, sûr de moi, je lui ai répondu que cela ne changerait pas grand-chose ! Je ne voudrais pas parler de miracle, mais je dois reconnaître que quand j'ai appris que cette canne allait être donnée à Sa Sainteté le pape Benoît XVI, j'ai réussi à la terminer dans les temps ! »

La vie de Pierre Vanherck, artisan-ébéniste à Lillois, ressemble un peu à un roman... Jusqu'en 2003, ce père de famille est électromécanicien dans un centre de recherche. Emploi stable, bien payé. Une vie tranquille dont il suffit de suivre les rails. Mais, à 38 ans, il décide de changer totalement de cap. Une obsession l'a envahi : travailler le bois. Sa femme, ses amis et son banquier lui disent en chœur qu'il est fou. « A leur décharge, je dois reconnaître que mon projet était très audacieux. Je n'y connaissais pas

grand-chose en ébénisterie et il s'agissait de découvrir ce métier sur le tas », raconte-t-il.

Pierre ne se contente pas de réussir son improbable pari : comme dans un roman, sa nouvelle aventure professionnelle est nourrie par un incroyable rebondissement. C'est qu'au début de son activité, il a acheté de vieilles machines et un stock de bois à un ébéniste qui prenait sa retraite. L'un des lots contenant des carrelets à tourner en palissandre et en ébène, soit des pièces en forme de parallélépipèdes rectangulaires d'environ 3x3x100cm. Un jour, il pense à découper ce bois en plusieurs morceaux de 10 cm aux fins de les transformer en stylos... Cependant, un scrupule l'envahit et Pierre se renseigne auprès de son fournisseur : « J'ai appris que j'avais en main un bois précieux qui datait du XIX^e siècle, un matériau autrefois utilisé pour fabriquer des cannes de prestige. Alors, j'ai décidé de fabriquer une première canne. Cela m'a pris deux mois et demi. »

Quelques semaines plus tard, ce bel objet fait partie des créations que Pierre expose au salon ArtisanArt à Bruxelles. Un homme bien mis, d'origine moyen-orientale, s'arrête devant son stand et l'observe attentivement. L'artisan s'en souvient comme si c'était hier : « Il m'a demandé le prix de la canne. Je lui ai dit



Jeudi, le 8 août 2013. Pierre Vanherck nous reçoit dans son atelier de Lillois, là où sont conçues, tels de véritables objets d'art, les plus belles cannes du monde.

que je venais de la terminer et qu'elle n'était pas à vendre. Il a rétorqué que toute chose avait un prix. Alors je l'ai fixé à 300 euros, croyant faire l'affaire du siècle ! Il a jeté les billets sur la table, de manière démonstrative, comme on jouerait des atouts dans une partie de cartes. Il a pris la canne et il est parti sans même me saluer. » Juste avant la fermeture du salon, l'énigmatique client revient voir Pierre. Il lui explique qu'il est collectionneur d'objets d'art et lui fait part de ses remords : « La canne que je vous ai achetée est de très belle facture. Elle vaut bien plus, peut-être dix fois plus ! Il n'y a plus personne qui en fabrique de pareilles ! » Pierre ne le prend pas mal, bien au contraire : « Je l'ai remercié de m'avoir donné une information capitale. A partir

de là, j'ai décidé de me lancer véritablement dans la conception de cannes de prestige ! »

Pendant six mois, Pierre Vanherck s'enferme dans son atelier, n'ayant plus qu'un seul objectif : mettre au point un savoir-faire qui lui permettrait de fabriquer les plus belles cannes du monde. « Ce n'est pas évident du tout ! Il faut acquérir une fameuse technique pour tourner le bois, et c'est la main de l'artisan qui, au bout d'un patient apprentissage, permet d'aboutir à une forme parfaite. », explique-t-il. Et il n'y a pas que le façonnage du bois, il faut aussi serti ces cannes de prestige avec des métaux précieux, rubis et autres diamants. Ce qui conduit cet ingénieux artisan brabançon à imaginer des procédés totalement inédits, dont il se

garde bien de dévoiler les secrets.

Cette énergie et cette créativité sont aujourd'hui récompensées : « Pierre Vanherck » est devenu une marque réputée dans le monde entier. Dont les cannes se vendent dans les magasins les plus luxueux de la planète, notamment sur la célèbre place Vendôme à Paris, pour des montants qui dépassent parfois les 10000 euros. L'exclusivité et la qualité exceptionnelle du travail de Pierre Vanherck a aujourd'hui pour conséquence que ses créations ont tendance à quitter le champ de l'objet utilitaire pour s'imposer dans le marché de l'art, faisant d'elles des placements intéressants. Dans ce domaine du luxe, le sur-mesure a évidemment la cote, ouvrant les possibilités en termes de conception et de prix,

jusqu'à plus de 30000 euros parfois ! Pour se rendre compte de l'éventail infini proposé par ce créateur, il suffit de voyager sur le site www.pierre-vanherck.com. Quelque chose nous dit qu'un jour ou l'autre, les créations de Pierre intéresseront l'un ou l'autre réalisateur hollywoodien... Et pas seulement pour un film d'époque, car cet objet est redevenu très tendance dans les milieux de la mode. Pierre Vanherck aime évidemment à citer le « Traité de la vie élégante » de Balzac : « L'esprit d'un homme se devine à la manière dont il porte sa canne. » Mais son histoire, son roman vrai écrit grâce à son audace renvoie très bien également à une pensée de Socrate : « La vie que l'on ne soumet pas à l'examen ne vaut pas d'être vécue. » ■

LES INGRÉDIENTS D'UNE RECETTE GAGNANTE

Bourgmestre de Wavre, Charles Michel est l'une des personnalités emblématiques de ce Brabant wallon jeune et dynamique que Paris Match a mis en valeur dans ce supplément. Il vante le modèle de développement économique de sa province, première dans tous les classements en Wallonie (meilleur taux d'activité, plus haut PIB, courbe démographique constamment positive depuis des années...), mais dernière dans le classement de la fiscalité.

Paris Match. Au cours de ces vingt dernières années, la population du Brabant wallon n'a cessé de croître, au rythme de trois mille habitants par an. Comment expliquez-vous cette ruée vers le Brabant wallon ?

Charles Michel. Cette attractivité extraordinaire du Brabant wallon résulte certainement de sa proximité avec Bruxelles. Elle est aussi très directement liée au cadre de vie que l'on trouve dans nos villes et villages : beaucoup d'espaces verts, un nombre considérable de zones encore rurales avec tout le charme et l'authenticité que cela implique et, c'est essentiel, une profusion de services mis à disposition de la population par différents acteurs publics et privés. Je pense à l'offre en termes d'enseignement, d'infrastructures sportives, de lieux culturels et de commerces. En d'autres termes, vivre dans cette province est à la fois très agréable et très pratique. L'afflux de nouveaux habitants dans les années à venir ne s'arrêtera pas. **Faudra-t-il à terme trouver les moyens de limiter cette expansion démographique ? On dépassera les 400 000 habitants en 2016 !**

Il n'est pas question de créer des frontières pour empêcher les mouvements de population ! Par contre, il y a une absolue nécessité de gérer cet enjeu démographique. La densité de population ne pouvant être excessive, il est indispensable de déterminer une stratégie de développement territorial, d'identifier les zones qui, dans les vingt prochaines années, seront en mesure d'accueillir des habitants supplémentaires dans de bonnes conditions. L'idée maîtresse devant être de ne pas dégrader le cadre de vie du Brabant wallon, d'éviter de rompre cet équilibre qui existe encore aujourd'hui entre d'une part le développement économique, les logements et les commerces, et d'autre part cette nature préservée, ces espaces verts qui font le charme de la province.

Quelles perspectives peut-on déjà entrevoir ?

Dans l'est du Brabant wallon, il y a encore des zones relativement rurales (Jodoigne, Orp-Jauche, Hélécinne, Perwez...) qui ont de la place disponible pour accueillir de l'habitat. Mais cela doit se faire de manière progressive pour éviter de saturer ces territoires. Si ces nouvelles populations apportent de la valeur ajoutée, des richesses, de l'activité, il faut aussi tenir compte de tout ce qui accompagne la création de logements en termes de services et d'infrastructures publiques : écoles,

crèches, urbanisme, administration, éventuels problèmes de mobilité... Dans le centre de la province (Wavre, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Court-Saint-Etienne, Chaumont-Gistoux...), il y a une volonté clairement affirmée de tous les responsables politiques d'accueillir des logements supplémentaires en lien avec le développement futur du RER. Il y aura en effet un effet une évidente attractivité supplémentaire du Brabant wallon qu'il faut anticiper pour bien la gérer. De la même manière, la meilleure liaison ferroviaire Nivelles-Bruxelles aura un impact dans l'ouest de la province (Nivelles, Genappe, Tubize) qu'il convient aussi d'appréhender. D'autres parties du Brabant wallon, telles Waterloo et Braine-l'Alleud, vu leur proximité immédiate de la capitale, ont déjà subi les principales poussées démographiques du passé.

Cela implique certainement une stratégie globale pensée à un niveau supracommunal...

Nous disposons d'un outil idéal pour ce faire ! Contrairement à d'autres endroits dans le pays où les structures publiques et parapubliques ont été multipliées, l'Intercommunale du Brabant wallon (IBW) représente seule nos vingt-sept communes. C'est en son sein qu'ont lieu toutes les discussions et les concertations entre les différents gestionnaires relativement au développement économique. Cette manière efficace de gérer a déjà permis de faire du Brabant wallon la province qui produit le plus de richesses en Belgique. De plus, en ce qui concerne l'évolution démographique, nous sommes un certain nombre de responsables à savoir de quoi nous parlons. En ce qui me concerne, quand je suis devenu bourgmestre de Wavre, j'ai été confronté à ce genre d'enjeux. J'ai pris l'engagement de ne permettre qu'une croissance raisonnable de la population. Objectif atteint : en six ans, on est passé de 30 000 à 33 000 habitants. Cela a impliqué une politique d'aménagement du territoire bien pensée, une délivrance très réfléchie des permis d'urbanisme et de lotissement. Cela doit se faire aussi à l'échelle de toute la province.

Parmi les provinces belges, le Brabant wallon fait encore figure de premier de classe en bien des points. Son PIB, vous l'avez évoqué, est supérieur à la moyenne nationale. Quelle recette conseillez-vous aux décideurs de zones moins favorisées du pays ?

Une recette libérale ! Il y a un parallélisme évident entre le fait que le Brabant wallon est la province qui, au cours des vingt dernières années, s'est le mieux développée en termes de création d'entreprises et de richesse et le fait que vingt-cinq des vingt-sept communes qui la composent sont à majorité MR. Ici, le taux de chômage est plus faible que dans le reste de la Wallonie et à Bruxelles. Cette situation favorable n'est pas le fruit du hasard. Bien avant d'autres, on a eu la volonté politique de créer des espaces pour accueillir des PME et de l'activité économique. En plus, on a une fiscalité locale (communes et province) plus faible qu'ailleurs dans le pays : cela encourage le travail et l'esprit d'entreprendre. En Brabant



Charles Michel,
bourgmestre de Wavre.

wallon, on n'a pas de taxe sur la force motrice ou sur les mètres carrés de bureaux ! En corollaire, on n'a pas multiplié de dispendieuses structures publiques et parapubliques qui nécessitent de lever plus d'impôts pour payer trente directeurs ici et quarante-deux sous-directeurs là-bas... Voyez l'exemple déjà évoqué de l'IBW, qui est bien plus efficace parce qu'elle rassemble toutes les communes de la province pour la politique de développement économique. Aussi, on a une seule intercommunale pour la politique sociale, une seule pour la distribution d'eau...

Le Brabant wallon serait-il ce qu'il est sans l'UCL ?

Non. Bien sûr que non ! L'implantation de l'université à Louvain-la-Neuve est un élément clé de la réussite de cette province. Des milliers de personnes travaillent pour l'UCL ou bénéficient indirectement de sa présence. On y forme des personnes compétentes qui vont créer de l'activité, de la richesse et du savoir. Cela se traduit notamment de manière très visible par la création de dizaines de spin-offs avec, à la clé, de nombreuses success stories très enthousiasmantes, porteuses d'emplois mais aussi d'exemplarité et d'espoir. Je pense à des sociétés telles qu'IBA, Iris ou GSK, toutes entreprises qui étaient en avance sur leur temps dès leur création. Des personnes qui ont entrepris, qui ont misé sur la recherche et l'innovation, commençant parfois très petit, et qui sont devenues des leaders mondiaux dans leur domaine. Ces belles réussites sont aussi une démonstration de l'importance cruciale des liens qui ont été tissés entre le monde académique et celui des entreprises. Ce que l'on a fait à cet égard en Brabant wallon est un exemple à suivre pour tout le pays. On voit que chaque fois que des alliances se forment entre ces entités, cela crée de l'activité et l'emploi. Ce n'est d'ailleurs pas un enjeu que pour les universités : l'enseignement provincial de type technique et professionnel du Brabant wallon a depuis longtemps et fort lucidement adapté ses formations aux compétences recherchées dans le monde du travail, favorisant plus que jamais les stages en entreprise.

Rien n'est jamais définitif ou parfait. Quels sont les grands défis à relever pour votre province ?

Comme dans d'autres parties du pays, il y a de réels problèmes sociaux. Quand on a de bas revenus dans le Brabant wallon, c'est encore plus compliqué qu'ailleurs parce que les logements sont très chers. Malgré les success stories et toutes les réussites en termes de développement économique, il y a des personnes qui sont en difficulté et relèvent pour partie des CPAS. Mais là encore, le Brabant wallon se distingue. Dans

nos centres d'aide sociale, il y a un vrai coaching individualisé. Et on voit que cela marche ! On a un taux de réinsertion plus élevé qu'ailleurs en Wallonie. C'est encore une question d'approche ! Par ailleurs, dans certaines zones du Brabant wallon, il y a des soucis de mobilité qu'il faut absolument résoudre. Prenons ma commune de Wavre : il y a 33 000 habitants, mais aussi 20 000 emplois qui y sont localisés. Ainsi, quand on augmente le taux d'emploi comme nous réussissons à le faire, on augmente les taux de déplacement. Il faut donc penser et améliorer la mobilité, notamment en ce qui concerne les transports en commun. Trop souvent, les gares n'ont pas de lignes TEC qui les relie à des espaces de développement économique, où travaillent pourtant des milliers de personnes. Il faut aussi aller au plus vite dans la réalisation de travaux d'infrastructure routière : le contournement nord de Wavre est crucial, il permettra de désengorger tout l'est du Brabant wallon. Idem pour Rebecq et Tubize, qui auront beaucoup à gagner de travaux de contournement autoroutiers du même type.

Parmi les défis à relever, vous ne placerez pas la construction d'une grande salle de spectacle ?

J'y travaille ! Il y aura bientôt un grand hall polyvalent à Wavre qui permettra de rassembler de 3 000 à 5 000 personnes selon les événements, notamment pour des concerts. Cela dit, il ne faut pas sous-estimer la grande offre culturelle de cette province, laquelle participe d'ailleurs à l'agréable cadre de vie local. Je pense à tous ces spectacles magnifiques organisés dans les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville, au Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve, au Théâtre de la Valette à Ittre, mais aussi au développement du Centre culturel d'Ottignies ou de celui du Brabant wallon à Court-Saint-Etienne... On a vraiment une dynamique culturelle qui est très intéressante. Comme quoi, dans le Brabant wallon, on sait étudier, former, travailler, créer des entreprises, fabriquer de la richesse et ne pas oublier de se divertir ! ■

LA SEMAINE PROCHAINE
LA DEUXIÈME PARTIE DE NOTRE ENQUÊTE EN BRABANT WALLON

